

# LA RÉSISTANCE DANS LES LANDES

La Résistance est longue à se mettre en place dans les Landes. Il faut attendre 1943 pour voir émerger des réseaux structurés.

Néanmoins, les premiers noyaux d'opposants à la présence allemande et au régime de Vichy naissent dès le début de l'occupation en 1940. En effet, à Dax, un groupe informel s'organise autour de Camille Bouvet, Pierre Sentucq et Léonce Dussarrat. Ce noyau se consacre essentiellement à une activité de renseignement, aidé en cela par des agents des Services Secrets Anglais parachutés dans les Landes.

Parallèlement, d'autres mouvements se mobilisent, particulièrement chez les syndicalistes dans les PTT, les chemins de fer, les administrations.

En juillet 42, l'effectif total des résistants landais est d'environ 500 hommes et femmes.

Ce nombre va s'accroître régulièrement, en raison de l'augmentation de la pression exercée par les Autorités d'occupation, les réquisitions et l'instauration du STO.

En 1943, Londres confie à Léonce Dussarrat, la responsabilité de la **création de l'Armée Secrète**, regroupant la quasi-totalité des mouvements résistants du département. Dès lors, il bénéficiera de nombreux parachutages d'armes et de matériel.

En 1944, les groupes se préparent à la lutte armée, les sabotages et les attentats s'intensifient à l'approche du débarquement et après celui-ci.

Ponts, voies ferrées, convoi de trains (train de munitions en gare de Laluque), lignes téléphoniques, télégraphiques, électriques, dépôts d'essence... sont détruits, notamment dans les régions de Dax et Mont-de

- A.S. DES LANDES -

NOM DE L'UNITE : "GROUPEMENT LEON DES LANDES" - de l'Armée Secrète (A.S.)

SECTEUR DE L'ACTION : Département des Landes dans son entier

EFFECTIFS : { Début 1944 : 2.000 environ  
{ au 23.8.1944 (date de la Libération) : 5.000 environ

COMPOSITION DE L'ETAT MAJOR. - Lieutenant Colonel Léonce DUSSARRAT (Léon des Landes), Commandant LAMARQUE-CANDO (Père, Commandant André LAMOTHE, Commandant Jean GERVAIS, Chef d'Escadron de Réserve Henri de MESMAY, Lieutenant Michel RENAUD, Lieutenant DEGOS Georges, Lieutenant LAMARQUE-CANDO Fils.

ORGANISATION : Département, Cantons, Communes - Création d'unités locales reliées à l'échelon cantonal, puis départemental. La région de MONT-de-MARSAN et la Haute Lande étaient placés sous l'autorité du Commandant LAMARQUE-CANDO Père. La région de VILLENEUVE-de-MARSAN et d'AIRE, par le Commandant Jean GERVAIS. La région de GEAUNE, HAGETMAU, SAMADET, sous l'autorité du Commandant André LAMOTHE "NAP" avec pour adjoint le Commandant Joseph LAFITTE. La région de DAX sous l'autorité du Chef d'Escadron de Réserve Henri DE MESMAY. La région de SOUSTONS, CASTETS, ST-VINCENT-de-TYROSSE, sous l'autorité du Capitaine de Réserve Joseph DOUSSY. La région de ST-MARTIN-de-SEIGNANX, TARNOS, ONDRES sous l'autorité du Lieutenant Francis VALLEE.

INSTRUCTION : Parachutages, armement, sabotages, camouflage - Par ces moyens plus de cent parachutages ont eu lieu dans les Landes, des Sabotages très nombreux, un Millier, ont été exécutés - Trains de troupes et de munitions attaqués et culbutés - lignes électriques à haute et basse tension détruites en même temps que les lignes téléphoniques scouteraines, les lignes aériennes - des dépôts d'essence et de munitions - etc... - Enfin des combats sévères et meurtriers ont opposé les forces de l'A.S. des Landes à l'ennemi ; elles ont eu une centaine de tués environ.

6 Page 2 -

DATE D'ORIGINE ET DE FIN DE SERVICES :

Date d'origine 1940/1941 -  
Fin des services : le 31 Décembre 1944 -

Le 1er Janvier 1945, le Groupement "LEON DES LANDES" se constituait en Unité régulière - le 34ème R.I. - Commandé par le Colonel Léonce DUSSARRAT.

DATES DES PREMIERES ARRESTATIONS DE MEMBRES DU MOUVEMENT :

Mars 1942 - Maître Camille BOUVET, Notaire à DAX - Fusillé à FRESNES en Novembre 1942 -  
1943 - Madame CAMILLIAN Déportée -  
Monsieur le Chanoine BORDES, mort en déportation,  
puis fin 1943 & en  
1944 - Plus de cinquante déportés.

DATE DES PREMIERES OPERATIONS :

En Novembre 1942 - Parachutages à PONTONX-sur-ADOUR  
le 19 Avril 1943 - Important sabotage, destruction de deux pylones sur la double ligne parallèle 150.000 Volts à NAROSSE - Landes - (au plastic)  
le 20 Mai 1944 - Destruction, au plastic parachuté, à ST-PAUL-lès-DAX de la ligne de chemin de fer stratégique DAX-BORDEAUX - sur 300 Mètres rails, caténaire détruits, 8 pylones à terre, la ligne parallèle 150.000 saute (voir photo).

-Marsan. Les convois d'Allemands et de miliciens sont systématiquement harcelés. En réponse, les forces d'occupation accentuent la répression (attaque du maquis de Téthieu).

Le 17 août, l'ordre est donné à toutes les forces de la Résistance de passer à l'offensive, alors que les troupes allemandes commencent leurs manœuvres de retraite.

Des embuscades sont organisées en différents endroits, et des combats acharnés ont lieu : pont de Bats à Mont de Marsan, Mimbaste...

La ville de DAX est libérée le 23 août, et tout le département des Landes le sera quelques jours plus tard.

Toutefois la lutte armée continue pour les 5000 Résistants landais qui participeront ensuite à la libération de Bordeaux, puis prendront la direction de la Pointe de Grave, l'une des dernières poches de repli de l'armée allemande.

GRUPE de Saignat et Cambrian  
 Nom du Chef de Groupe Béhan-Barel

STAT. NCHIN. TIF

Noms et prénoms	Date de naissance	Profil Civil	Indication de famille	Grade dans l'armée et date de nomination	Date d'entrée dans la Résistance	Observations
Béhan-Barel	20/9/1905	Ant. Navis	2 enfants	1930	7	8
Morales André	24/4/1941	Ingénieur	1 enf.	1938	6	non
Ducamp Jean	5/11/1904	Botaniculteur	1 enf.	1930	id	non
Dufau Emile	4/5/1900	Cultivateur	1 enf.	1920	id	non
Dalhat	5/11/1908	Mécanicien	1 enfant	S.X.	id	non

*ancien chef allemand  
 qui combattait le régime des nazis  
 et les fidèles d'officiers FFI*

LISTE DES GROUPE P.F.I. DES L'INDS  
 Noms des communes  
 Noms des chefs  
 Noms des communes

Noms des communes	Noms des chefs	Noms des communes
PONTEIX LES FONDES	QALICQ	YCHOUX
PONTOIX S/ADOUR	L'BEYRIE	
RION DES LANDES	MALSAN	
ROQUEFORT	FRANCOIS	
SABRES	DAUBA	
SAINTE AVIT	PLAINE	
ST CRICQ CH/LOSSE	LAFITE	
ST CRICQ S/GAVE	PAGESORAYE	
ST EULALIE		
ST GEORGE MAHEME	LUDOIR Albert	
ST JULIEN LE BORN	LAPARADE	
ST MARTIN D'ONEY	DEHESSE	
ST PAUL LES DAX	GREGOIRE	
SAINTE SEVER	PASSICOS	
ST VINCENT DE TYROSSE	MEZBO	
ST YAGUE	P/LADCS	
S/AGUINET	MOILLIES	
SAUBUSSE	LA BORDE BERNARD	
SAUGHAC & CAMBRAN	PERU	
SORDE L'BBAYE	LESPIAU	
SORE	DUPOUY	
SOUPEUSE	KOLL	
SOUTONS	DUGRAND	
TARTES	AUMONT Jean	
THIL	DAUGE	
UZA	GURINELCO	
VIELLE ST OIRONS	BERGAN	
VILLEBAVE		

Name	Surname	Dienstgrad	Truppenteil	Nr. der Str.-Liste	Bemerkungen
Saignat	Saignat	Chief	Béhan-Barel		
Peru	Peru				
Ducamp	Ducamp				
Dufau	Dufau				
Dalhat	Dalhat				





Ces cartes proviennent du Musée de la Résistance et de la Déportation à Mont de Marsan.



C O P I E

- - - - -

*Stab*

RAPPORTS FOURNIS PAR LEON DES LANDES SUR L'ACTIVITE DE SES  
GROUPEMENTS DEPUIS LE 6 JUIN 1944 ET EXPEDIES CHAQUE

SEMAINE A SES CHEFS =

le D.M.R. TRIANGLE  
et l'Officier de l'E.M. Interallié - ARISTIDE à BORDEAUX

A noter que toutes ces Opérations ont été homologuées après  
Contrôle par l'Etat-Major Interallié.

- - - - -

- D A X -

Huit du 7 au 8 Juin 1944 - 6 équipes.

- Ligne de Dax-Bayonne - ligne sectionnée en quatre points.
  - 3 Pylônes 60.000 V. sur la voie sautent.
  - La ligne 10.000 V. alimentant les gares est coupée en 3 points.
  - Les lignes téléphoniques et télégraphiques sur la voie coupées en 3 points.
  - Le câble souterrain sur la route Dax-Bayonne est sectionné.
  - I dizaine d'arbres sur la route Dax-Bayonne abattus sur la route.
  - Toutes les lignes télégraphiques et téléphoniques sur la route Dax-Bayonne et les routes secondaires sont coupées.
  - les lignes allemandes téléphoniques sont coupées, en particulier celle qui relie l'Etat-Major allemand au château d'Abesse à St-Paul-lès-Dax.
- à 2 heures du matin : attaque d'une voiture allemande sur la route Dax-Bayonne. - 2 officiers tués et 5 blessés - Attaqués par un camion qui suivait, nos hommes se replient sans pertes.

7-8 Juin 1944. - A Narrosse 3 équipes font sauter 4 hauts pylônes portant :

- le 150.000 que je conduis en travers de la voie.
- la voie Dax-Mont-de-Marsan est coupée sur 2 points.
- le pylône de la ligne Dax-Orthez est sectionné, coupant le 60.000 et le 10.000 V. alimentant Dax et les chemins de Fer.
- attaque d'estafettes sur la route Dax-Mont-de-Marsan.
- destruction de toutes les lignes aériennes télégraphiques et téléphoniques sur la route Dax-Mont-de-Marsan, et sur la voie.

les 9 et 10 Juin 1944. -

- ces mêmes hommes font sauter sur 6 points la ligne Dax-Bordeaux.

7 - 8 Juin 1944 - 4 équipes.

- à Pontenx, Tartas, sur la ligne Bordeaux-Dax, 5 pylônes du 150.000 sautent à un point où ils traversent la voie, ils se couchent en travers, les câbles cassent.
- la ligne parallèle portait le 60.000 V. aux sous-stations est coupée en 3 points.
- 3 ogives sautent.
- I pylône d'angle saute entre St-Sever et Pontenx ligne 30.000 et 10.000
- I pylône d'angle saute entre Pontenx et Dax - ligne 30.000 et 10.000.

.../....

- Page 2 -

- 10 arbres sont abattus sur la route nationale Dax-Mont-de-Marsan, et toutes les lignes aériennes sont détruites sur la route nationale Dax-Mont-de-Marsan et sur la Voie Bordeaux-Dax.

7 - 8 Juin 1944 - Dax route de Hinx.

- le câble souterrain Bordeaux-Toulouse est sectionné et enlevé sur 25 c/m au pont de Sort (entre Dax et Toulouse).
- sur la route secondaire Dax-Mont-de-Marsan, par Montfort, 12 arbres sont abattus - la circulation est paralysée.
- toutes les lignes aériennes sont coupées sur de nombreux points.

Dax route d'Orthez par Mimbaste.

- 2 pylônes traversant la voie d'Orthez-Dax sautent à 150 mètres de la Gare de Mimbaste et se couchent sur la voie.
- les lignes téléphoniques et télégraphiques aériennes sur la voie et sur la route sont coupées.

Dax - Peyrehorade - (Bayonne-Pau)

- I pylône d'angle portant le 60.000 venant de Bayonne saute.
- les lignes téléphoniques et téléphoniques sur les routes de Dax-Peyrehorade par St-Lon et St-Pandelon sont coupées en de nombreux points.
- sur ces deux routes des arbres sont abattus.

10-II Juin 1944 -

- sabotage sur un énorme pylône ligne Pau-Dax qui vole en éclats mais reste debout.
- I pylône d'angle supportant le 60.000 et le 10.000 V. venant de St-Sever, saute à 300 mètres d'un poste de guet allemand et tombe sur un petit transfic - (I Km. de Dax, route de Mont-de-Marsan).

10-II Juin 1944 - 2 Equipes.

- 4 pylônes portant le 60.000 et le 10.000 V. sautent à Narrosse.
- Guerillas contre les allemands en embuscade.
- Deux ennemis sont tués et trois blessés - I de nos hommes est fait prisonnier.
- un autre de nos groupes attaque d'autres formations allemandes il y a chez l'ennemi des morts et des blessés. I de nos hommes est blessé mais il n'est pas pris.

Rapports fournis par Léon des Landes sur  
l'activité de ses groupements depuis le 6 juin  
1944 et expédiés chaque semaine à ses chefs.

(Archives Léon des Landes)

(Archives Départementales des Landes)

10) Le 19 Avril 1943 alors qu'un premier parachutage, l'un des premiers de France, avait eu lieu entre PONTONX-sur-Adour et RION-des-Landes, parachutage qui avait apporté à la Résistance de Chez Nous plastic, quelques mitraillettes, des munitions, des détonateurs avec cordons détonants etc...etc...et le mode d'emploi écrit en plusieurs langues.

Le 19 Avril 1943 donc, trois Résistants ont placé sur deux poteaux métalliques appartenant chacun à la double ligne parallèle transportant le courant électrique 150.000 Volts des Pyrénées à PARIS et au delà de PARIS, ont placé une charge de plastic qui à 1 heure du matin dans une double explosion qui a ébranlé la ville a couché ces deux pylones et interrompu pendant près d'une semaine le transport de force électrique.

Ce sabotage qui fut l'un des premiers à être effectué dans la région et l'un des tout premiers de France avec du matériel parachuté, constituait une expérience.

Dans le but de protéger les populations civiles, le Responsable avait imaginé d'accrocher quelques morceaux de parachutes aux arbres d'alentours.

Ce stratagème a pleinement réussi; les Dacquois se souviennent peut-être des barres que l'Occupant avait dressés en vain, dans tous les carrefours importants de la région et autour de DAX en particulier.

20) Le 20 Mai 1944 alors que les Allemands fêtaient le 55ème anniversaire d'Adolf HITLER, le Responsable de la Résistance avait imaginé de le fêter à sa façon.

C'est ainsi que dans l'après midi et à quelques centaines de mètres à peine du transformateur de la S.M.C.F. à ST-PAUL-les-DAX, il faisait sauter en compagnie d'Edouard CALLIAN et en plein jour, la même double ligne parallèle qui avait été détruite en 1943 à NARROSSE.

L'opération se passait dans les "braous" de Saint-Pierre; grâce à des détonateurs à retardement, l'explosion n'eut lieu que dans la nuit.

Dans la soirée, vers 1 heure du matin, en compagnie de CALLIAN, de BOBY Père, de BOBY Fils, de Georges DEGOS, de Michel RENAUD, il faisait sauter le catenaire de la ligne de chemin de fer stratégique HENDAYE-PARIS (sur une centaine de mètres) les rails en trois points différents, la double ligne parallèle à la voie qui transporte le courant 150.000 Volts; il y eut 8 pylones par terre, les gros câbles furent rompus par la chute des pylones.

Pour opérer ce sabotage, les Résistants durent accomplir plusieurs kilomètres sur la route surveillée par l'Ennemi, transportant sur leur dos ou sur leur bicyclette une quantité importante d'explosifs.

.../...

Ils furent interrompus dans leur travail préparatoire, par une voiture qui de l'autre côté de la voie vint à quelques dizaines de mètres d'eux, tous phares allumés: c'était une voiture allemande. On n'a jamais su pourquoi elle se trouvait là.

Lorsque à 4 heures du matin les premières explosions se produisirent, les Allemands qui à l'Atrium, au Splendid ou ailleurs faisaient bombance, crurent à un débarquement. Ils sortirent en désordre en tirant des coups de révolvers dans tous les azimuts.

30)

Les 5 Juin et 6 Juin 1944, le Responsable Départemental qui seul connaissait les messages d'alertes et les messages d'exécutions annonçant le débarquement, ayant reçu ces messages alors qu'il se trouvait dans les bois de ST-VINCENT-de-PAUL à l'écoute au moyen d'un poste parachuté fonctionnant sur pile, il fit procéder immédiatement à la mobilisation des Volontaires de la Résistance.

Ceux-ci se réunirent le 6 Juin 1944 à l'entrée du bois de ST-VINCENT-de-PAUL, tout près du Pont de l'Adour, sur la rive gauche de ce fleuve.

Environ 250 soldats sans uniforme répondirent à l'appel; une centaine se cantonnèrent dans les bois de St-Vincent-de-Paul et de TETHIEU, s'abritant de la pluie fine qui tombait au moyen des parachutes qui leur avaient transporté les armes, les explosifs, tout le matériel de Guerre dont ils disposaient.

Dans les nuits du 7 au 8, du 8 au 9, du 9 au 10 et du 10 au 11 Juin, dans toutes les directions, sur toutes les routes autour de DAX, exécutant un plan préparé depuis longtemps, ces Maquisards coupèrent les routes en couchant en travers des chaussées de nombreux arbres; ils firent sauter également tous les lignes électriques à moyenne et à haute tension, les lignes de chemin de fer, les catenaires, les trains, les lignes téléphoniques aériennes et les lignes téléphoniques souterraines à longue distance.

Ainsi l'ennemi privé de courant électrique, de ses communications téléphoniques, ne pouvant circuler ni sur les routes, ni sur les lignes de chemin de fer, fut rendu pour quelques jours "sourd", aveugle et paralytique".

Il fut retardé dans ses déplacements vers les lieux du débarquement en NORMANDIE.

Les Alliés purent renforcer et consolider la tête de pont qu'ils y avaient créée.

Le succès du débarquement fut ainsi assuré grâce à l'action des F.F.C.I.

Dans une magnifique Citation, le Commandant en Chef des Forces Inter-Alliées, le Général EISENHOWER, leur a rendu une splendide hommage. Nous pensons qu'il est mérité.

## Quelques faits d'armes de la Résistance Landaise (Archives Léon des Landes)

(Archives Départementales des Landes)

Le 11 Juin 1944, après une nuit lourde d'angoisse, le Chef qui commandait le Maquis apprenant qu'une de ses patrouilles attaquée avait pu miraculeusement rentrer sans perte après avoir tué deux ennemis sur la route qui va de DAX à Montfort, très exactement à Candresse,

.... - Page -- 3 -

(dans un accès de rage l'Ennemi pour se venger, mit à feu une ferme voisine).

Le Chef partit seul en reconnaissance; alors qu'il se trouvait à quelque distance de la ferme de LIBE, il fut alerté par un paysan que l'Ennemi descendait en force et qu'une petite formation d'Allemands se dirigeait vers le Maquis en poussant devant elle le fermier de LIBE, lequel les bras levés un canon de révolver dans les reins, les conduisait vers le Maquis qu'il avait ravitaillé. Immédiatement, le Chef vint donner l'alarme, disposa les hommes expérimentés en bordure de la route, donna l'ordre aux jeunes de se replier vers l'Adour afin qu'ils puissent se replier sans trop de danger et vint prendre place à 10 mètres devant le premier homme en se cachant derrière une pile de bois.

Il interdit à tous de tirer, se réservant l'honneur de le faire le premier, en donnant ainsi le signal du combat. C'est ce qui fut fait.

Au bout de quelques instants le combat fit rage, l'Ennemi avait envoyé des forces très importantes et dépassant 500 hommes. Ils étaient armés de mortier, de fusils mitrailleurs légers et lourds, d'autos-mitrailleuses.

Submergés par le nombre, le Chef donna l'ordre alors à ses Hommes de se replier, ce qui se fit en bon ordre.

Tous les hommes se dirigèrent vers l'Adour, le Chef se dirigea lui vers le Maquis. Il avait toujours dit qu'il ne permettrait pas que le Stock d'armes et de munitions qui y étaient entreposées tombe entre les mains de l'Ennemi. Il avait dit et répété qu'il se ferait plutôt sauter avec.

Protégé par quelques hommes et en particulier par Gaston BELLOCQ, Michel RENAUD, ADAM, BOUZATS, il plaça un détonateur dans un bidon de plastic et celui-ci en plein milieu du dépôt, le cordon mesurait environ 3 mètres.

L'Ennemi entourait le dépôt, les obus de mortier tombaient dru comme grêle, les balles coupaient les branches au dessus de sa tête à droite, à gauche, il donna l'ordre à Michel RENAUD de mettre le feu au cordon, ensuite il sortit du Maquis qui était situé dans un fourré inextricable et fréquenta surtout par les sangliers.

Par un hasard miraculeux il put passer dans les rangs ennemis sans être aperçu; alors qu'il se trouvait avec ses Camarades à une quarantaine de mètres environ du dépôt, celui-ci dans une explosion gigantesque sauta.

L'Ennemi surpris arrêta quelques minutes son action c'est ce qui permit au Maquisards de rejoindre l'Adour et de franchir celle-ci et de se mettre en sûreté de l'autre côté.

Au cours du combat trois des nôtres furent tués.

Quatre autres furent faits prisonniers.

Après un simulacre de Jugement, ils furent fusillés le surlendemain au bois de Boulogne. Ils moururent en Héros sans avoir donné un seul nom de leurs Camarades et en chantant la Marseillaise.

50) Le 12 Juin 1944 au cours d'une réunion clandestine qui eut lieu dans les bois entre Castelsarrazin et Amou, le Responsable Départemental voulant fêter à sa manière la Fête Nationale de la Libération, donna les instructions pour que le dépôt d'essence Ennemi entreposé à la Standard des Pétroles à ST-PAUL-les-DAX soit détruit.

Cette opération ne put avoir lieu le 14 Juillet et voici pourquoi:

Il était habité à ce moment par Madame GERVAIS, femme de l'Adjoint au Chef Départemental de la Résistance, qui prévenue refusa de déménager; le Chef prévenu à son tour donna l'ordre de l'enlever ce qui fut fait.

C'est ainsi que le feu d'artifice n'eut lieu que le 15.

Voici comment s'est déroulée l'opération :

Conformément aux instructions qu'il avait reçues, Edouard GREGOIRE de ST-PAUL-les-DAX partit, pris sur lui deux explosifs placés dans un appareil aimanté, il plaça ces deux explosifs contre les parois métalliques des réservoirs.

Le premier provoqua la rupture des tôles du réservoir par où l'essence jaillit à flots, l'explosion du second y mit le feu.

Il faut dire qu'Edouard GREGOIRE avait mis sous sa veste ces deux explosifs préalablement amorcés et à déclenchement rapide, le départ prématuré qui se produisit souvent du mécanisme pouvait faire sauter l'opérateur, il connaissait le danger, il l'avait accepté - à ce danger venait s'ajouter celui non moins grand : la garde ennemie, composée d'une centaine d'hommes situés :

en face dans la Villa située en face du dépôt, sur la route nationale n° 10- celui qui stationnait à la barrière de chemin de fer attenante au dépôt.

et celui qui assurait la garde du dépôt lui-même.

Edouard GREGOIRE qui fut un employé de la Standard avait pris l'habitude de se rendre depuis quelques jours régulièrement au dépôt de la Standard, il était connu des sentinelles; ayant endormi leur méfiance il put réaliser ce magnifique exploit; il faut dire qu'il fut aidé par les deux gardiens du dépôt qui étaient parfaitement au courant du sabotage qui allait être effectué, qu'ils aidèrent GREGOIRE dans sa tâche et qui, immédiatement après l'explosion furent arrêtés et internés par l'Ennemi.

Ce dépôt qui contenait 435.000 litres d'essence et plusieurs dizaines de milliers de litres de mazout et d'huile, brûla entièrement.

Le lendemain il devait être enlevé par l'Ennemi, il était destiné à des formations de chars et d'autres engins motorisés qui se dirigeaient vers le front de NORMANDIE.

## Sabotage du dépôt d'essence de Saint Paul lès Dax (Archives Léon des Landes)

(Archives Départementales des Landes)

## Attaque du maquis de Téthieu par les troupes allemandes (Archives Léon des Landes)

(Archives Départementales des Landes)

Vers le 15 Août 1944, le Responsable Départemental apprenant que l'Ennemi faisait enlever une grosse partie des munitions entreposées entre LALUQUE et TARTAS, donna l'ordre en premier lieu de saboter la petite ligne d'intérêt commun qui reliait ces deux villes.

Ce fût fait. Ensuite, c'est la machine elle même qui fut sabotée: une première fois elle sauta sur un explosif placé sur un rail, comme elle ne marchait qu'à cinq ou six à l'heure les dégâts ne furent pas graves.

L'Ennemi les répara dans la journée; comme ils n'avaient pas toutefois terminés dans la journée, les Maquisards vinrent faire sauter tout simplement la chaudière de la machine- la panne devint définitive.

Ce fut alors par des véhicules réquisitionnés que ces munitions furent transportées jusqu'en Gare de LALUQUE : un wagon, deux wagons, cinq wagons, dix wagons furent chargés.

Le Chef fut toujours tenu au courant au jour le jour, du chargement et du nombre de wagons chargés.

L'impatience des hommes était difficile à contenir, ils voulaient faire sauter immédiatement ceux qui étaient en place;

le Chef calma cette impatience et sachant que le train comporterait de 80 à 100 wagons il interdit que le sabotage eut lieu avant que le convoi ne comporte 70 wagons.

Ces instructions furent exécutées à la lettre; l'opération fut confiée à un jeune instituteur de PONTONX-sur-Adour, nommé FERRAN, qui prit l'uniforme des employés de la S.N.C.F. comme GREGOIRE il avait mis sous sa vareuse deux explosifs amorcés.

La rame qui comportait 72 wagons était gardée par plusieurs sentinelles Allemandes: FERRAN feignant de contrôler le matériel se dirigea vers le wagon en tête de la rame, profitant de ce que la sentinelle faisait demi-tour il jeta par la petite lucarne du wagon l'un des explosifs; ce dernier en tombant fit un peu de bruit qui fit retourner la sentinelle, n'apercevant rien de suspect celle-ci continua son chemin (FERRAN a dit ensuite qu'il lui avait semblé que le bruit qu'avait fait l'explosif en tombant dans le wagon avait été aussi fort qu'un coup de tonnerre)- Il se retira ensuite calmement mais il avait hâte de quitter les lieux.

Quelques instants plus tard, la bombe qui avait été jetée fit explosion, elle fit sauter le premier wagon qui fit sauter le suivant - au bout de quelques heures, ce fût une suite ininterrompue d'explosions d'obus de tous calibres - la Gare de LALUQUE fût démolie, les maisons environnantes également - le catenaire, les lignes de chemin de fer, toutes les installations furent détruites. Pendant une quinzaine de jours au moins, tout trafic fût interrompu grâce à ce sabotage exceptionnellement bien réussi, l'Ennemi fut arrêté dans ses mouvements.

L'explosion fût telle qu'elle fût entendue au delà de Mont-de-Marsan; le Chef Départemental de la Résistance qui se trouvait sur la route à ce moment et qui se dirigeait vers les Maquis de l'Armagnac commandés par le Commandant CAILLOUX et le Colonel HILAIRE de l'I.S. entendit lui-même ces détonations qui ressemblaient à un bombardement d'aviation ou à un bombardement naval.

A Mont-de-Marsan on crut à un débarquement sur la côte Landaise? Le Responsable départemental lui, souriait il savait que l'opération montée avait été particulièrement réussie.

Le jeune instituteur FERRAN venait d'accomplir là un exploit rarement égalé.

## Mimbaste

D. 947.

Stèle à la mémoire de trois FFI du groupe Pierre, de l'armée secrète, tués au combat le 22 août 1944.

Cette stèle est érigée en bordure de la route départementale 947.

Le 22 août au matin, une colonne des Forces Françaises de l'Intérieur, forte d'une centaine d'hommes, comprenant des effectifs des groupes Vergez et Pierre, en provenance de Tarbes et ayant pour mission d'intercepter les troupes allemandes qui remontent vers Bordeaux, tendent une embuscade à Mimbaste. Après deux heures de combat, cinq soldats allemands sont faits prisonniers.

Le groupe FFI déplore la perte de trois hommes, Jean-Marie Marty, 30 ans, Antoine Inglès, 20 ans, Lucien Couret, 19 ans, et un blessé grave, Lard. Ce dernier est fait prisonnier par les Allemands qui le déposent à l'hôpital de Dax. La mansuétude inhabituelle des Allemands à son égard tient sans doute du fait que les résistants détenent cinq des leurs.



Antoine Inglès

## Sabotage d'un train de munitions en gare de Lалуque (Archives Léon des Landes)

(Archives Départementales des Landes)

Les Résistants harcèlent les Allemands qui se replient  
(Archives Départementales des Landes)

**Plaque du souvenir à la mémoire de Camille Bouvet fusillé par les Allemands au mont Valérien le 30 novembre 1942.**

Cette plaque se trouve dans la cathédrale de Dax. Une place de cette ville porte également le nom de Camille Bouvet.

Camille Bouvet appartient au réseau de renseignements Alliance, rattaché à l'Intelligence Service britannique dès 1940, sous les ordres de Loustanau-Lacau, alias Navarre. Camille Bouvet devient l'agent secret ABU 124 du réseau.

Trahi par un agent des services secrets allemands introduit au sein l'Intelligence Service britannique, il est arrêté le 16 mai 1942 et incarcéré à la prison de Fresnes. Condamné à mort par un tribunal militaire allemand le 4 novembre, il est fusillé le 30 novembre au mont Valérien.

Après l'exécution par les nazis de Camille Bouvet, l'abbé Bordes fit une visite de condoléances à sa mère et lui confia : « Quelle belle mort, je voudrais finir comme lui. » Hasard ou prémonition ? Deux ans après, jour pour jour, l'abbé Bordes est fusillé le 30 novembre 1944 à Gaggenau\*.

Extrait de la dernière lettre de Camille Bouvet à sa mère :

« ... L'aumônier vient d'arriver, je ne sais si j'aurai le temps d'écrire à mes chers petits, embrasse-les pour moi, élève-les dans le culte de Dieu et de la France pour laquelle je meurs. »



Camille Bouvet

(\*) Voir Gamard

36

**L'Abbé BORDES, Résistant landais.**

*Autre figure de la Résistance Landaise, il est fusillé avec André SOUSSOTTE alias Lanneret, de Hinx.*

*Leurs corps furent rapatriés le 4 novembre 1945 à la cathédrale de Dax où une cérémonie solennelle eut lieu le 12 novembre avant qu'un impressionnant cortège les accompagne à Hinx et à Gamarde.*

(Archives Départementales des Landes)

**Gamarde-les-Bains**

Porche de l'église.

**Caveau de l'abbé Bordes\*, fusillé à Gaggenau (Allemagne) le 30 novembre 1944.**

Le caveau se trouve sous le porche d'entrée de l'église de Gamarde. Son corps a été rapatrié le 4 novembre 1945.

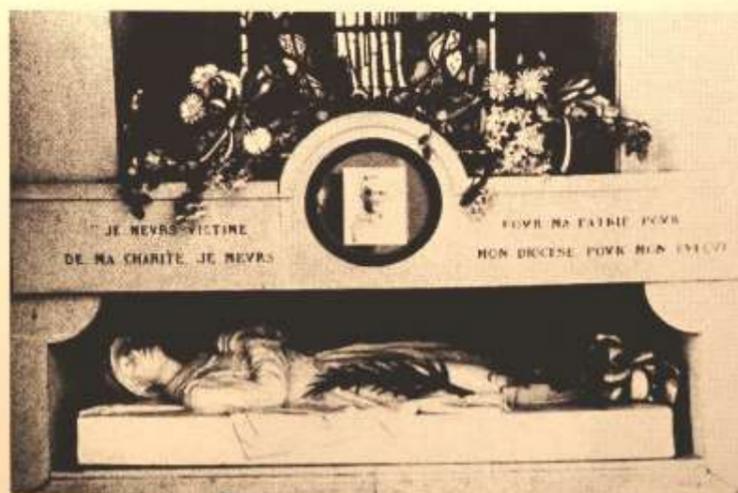
En 1943, l'abbé Bordes entre au service du réseau Alliance, sous le pseudonyme de « Saint-Père ». Il ne supporte pas de voir les Allemands occuper son pays. Il est informateur, recruteur d'agents de liaison et de renseignements. C'est dans la foule anonyme de la JAC et de la JOC (Jeunesse Agricole Chrétienne et Jeunesse ouvrière Chrétienne) qu'il recrute.

L'abbé Bordes est arrêté le 18 décembre 1943 dans son appartement de la place Lomé à Dax par trois agents de la Gestapo, interné au fort du Hâ à Bordeaux, cellule 115, puis, le 16 janvier 1944, transféré au camp de Compiègne. Déporté NN (Nuit et Brouillard) au camp de Buchenwald le 27 janvier, puis transféré le 4 mars à la prison d'Offenburg, cellule 14. Il quitte cette prison pour le camp de concentration de Gaggenau le 27 octobre.

Le 30 novembre 1944, vers 17 heures l'abbé Bordes et neuf autres membres du réseau Alliance de Bordeaux sont conduits dans la forêt de Ratenow à Ottenau et fusillés sans jugement. Les corps sont jetés dans deux entonnoirs de bombes.

Avant d'être fusillé, l'abbé Bordes confie son testament à l'abbé Hett :

« ... Je meurs pour ma patrie, mon évêque et le diocèse. »



L'abbé Bordes

(\*) Voir aussi Tartas.

38





*Défilés de Résistants FFI dans les rues de Dax en août 1944.  
(Archives Départementales des Landes)*



*A droite, portrait de Léonce DUSSARRAT, alias  
Léon des Landes.  
(Archives Centre Pédagogique de la Résistance et de la  
Déportation des Landes)*



**D'autres Landais ont choisi pour résister une autre voie que la France combattante : en aidant les Juifs et les personnes recherchées, en faisant passer la ligne de démarcation, en cachant hommes et armes, en ravitaillant les clandestins, en imprimant de faux papiers...**